

## Du cœur au ventre

Infinity ne reconnaît pas la chambre dans laquelle elle se réveille. D'un doigt, elle écarte le rideau. La lumière du lampadaire tache la nuit et la moquette. 5 h 25, indique sa montre en rouge grenat. Elle baille, le chuchotement des murs s'interrompt. Elle allume la lampe de chevet et scrute les motifs du papier peint. Le décor oscille, les couleurs s'excusent. Le règlement jauni toussote avec pudeur. Infinity soupire : d'ordinaire, elle évite les hôtels.

Elle se lève, prononce une promesse à son visage dans le miroir et ses cernes se recroquevillent. Elle grelotte sous la douche, maudit le goût du dentifrice. 6 h 00, sonne futilement le réveil. Ce matin, pas de footing. Elle déroule un tapis de sol crevassé, commence une série d'étirements. Change de musique, change de posture. Son dernier exercice est interrompu par les cris de la porte qu'on heurte hardiment. De l'autre côté, Ange apporte le petit-déjeuner.

Sur le parking de l'Olympium, les cars touristiques tournent en rond. Ange et Infinity traversent les bonnets, drapeaux et tee-shirts publicitaires jusqu'à la réception, où des guichetiers pailletés affichent des sourires entraînés. Une prosodie fleurie leur désigne un comptoir retiré. Elles dépassent les files de fidèles, suivent les odeurs de sueur et glissent sur les prospectus. Adossée à l'armoire à souvenirs, une hôtesse accueille les athlètes.

– Je peux ? dit sa voix gloussante, et sans attendre elle pose une main sur le ventre rond d'Infinity. Combien ?

– Sept mois.

– Nom, prénom, poids, patrimoine, bilan sanguin, échographies ?

Ange sort les documents un par un et les étale sur la table rouillée. Le dossier a déjà été communiqué, mais la mise à jour est indispensable.

Dans la salle d'échauffement, les sportives s'entassent. Infinity remonte son jogging sous les seins, lève les bras et touche le plafond avec fierté – car elle réussit rarement cette prouesse. Elle tournoie ses articulations puis s'agglomère à un tapis de course. Démarre avec une marche insipide. Les yeux rivés au mur couvert de moisissures, elle revisite les souvenirs de ses stars préférées, dont elle a longtemps

affiché les posters noir et blanc, laissant deviner un membre par-ci, un œil par-là. En fin d'échauffement, elle reçoit d'Ange des encouragements vaniteux et illuminés.

Son nom dans le haut-parleur. Tête haute, ventre arrogant, Infinity pénètre dans le Foyer de l'Olympium. La lumière est éblouissante. Un immense plafond de verre projette les ombres de cadavres d'oiseaux sur la pelouse synthétique. Les gradins fourbus supportent un public frénétique. Elle s'installe sur le tapis de course qui lui est dédié. Aussitôt, l'équipe de Validation l'encercle, renifle sa brassière, calcule les dimensions de son short, palpe son abdomen et l'acommode des différentes électrodes réglementaires. Ses muscles, imperceptiblement, palpitent.

Les trente-cinq candidates sont alignées sur leurs machines, entièrement monitorées. Sur les ventres tendus, des sponsors ont parfois été punaisés. Elles s'apprêtent à courir dix kilomètres sur place. Devant chacune, un écran affiche les paramètres enregistrés dont un essentiel : le rythme cardiaque fœtal. Les données sont retransmises en direct sur des écrans géants. En fond de salle, les personnels médicaux rangés par taille décroissante contrôlent leurs mimiques, entre ahurissement et désespérance.

La course est lancée ! Viser le meilleur, s'appuyer sur le souffle. Infinity affronte son propre record. Convoquer la confiance. Le corps est prêt, entraînements quotidiens depuis l'adolescence, ivresse de la puissance, volonté féroce. Régulièrement, elle balaie les informations de l'écran de contrôle. Maintenir la cadence, la douleur est une simple donnée. La fréquence cardiaque du fœtus oscille entre 132 et 164 battements par minute. Au-delà de 170 et en deçà de 100, une angoissante sonnerie indique que le fœtus est en danger, et de fait, disqualifié.

Une première sonnerie retentit. Ne pas se déconcentrer. Une candidate est emportée par l'équipe médicale dans le box de réanimation. Les commentateurs rapportent d'in vraisemblables anecdotes sur la vie sexuelle de la perdante. À la deuxième sonnerie, un soupir collectif fait tanguer les spectateurs. La compétitrice grogne, les mains serrées sur les poignées de la machine, tandis que les infirmiers la tirent par les pieds pour l'allonger sur un brancard. Les journalistes exultent.

L'ouïe d'Infinity filtre les sons impertinents. Les contractions sont maîtrisées, les paramètres se maintiennent. Cette course, c'est le projet d'une vie. Elles ne sont bientôt plus que vingt-trois à concourir. Un nouveau-né crie dans le Foyer. Une femme a accouché promptement, qui serre son enfant contre son sein en pleurant. Vingt-deux. Les visages des soignants blêmissent. Les dernières minutes sont décisives. Infinity déploie son énergie pour l'accélération finale.

Fin de la course, applaudissements sonores ! Dans les gradins, les spectateurs explosent, les guirlandes jaillissent. Les commentateurs mélangent leurs syllabes en bavant. Le nom de la gagnante recouvre les écrans en lettres scintillantes : « Victoire Danloce » ! Une seconde d'ébahissement et Infinity, sous l'acclamation d'Ange, reconnaît le nom de sa fille à naître.

La présidente de la République, dont il est de notoriété publique qu'elle a perdu un poumon pendant sa vie pré-natale, s'approche du micro en haletant : « Félicitations à Victoire, qui devient la plus grande coureuse de l'histoire fœtale ! La puissance de son anté-cœur témoigne d'un tempérament conquérant. J'ai l'honneur de lui attribuer sa récompense méritée : une place au gouvernement dès sa majorité. »

Ovation.

Laure COHEN  
France, Nord